

Erratum

Number 23, Summer 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55194ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1961). Erratum. *Vie des arts*, (23), 37–37.

Visiblement, Lacroix se fait la main. En dépit de la courte expérience de ses vingt et un ans et en dépit de certains succès hâtifs qui risquaient de l'éblouir et de l'illusionner, il poursuit obstinément cette quête de lumière vers l'oeuvre mûrie à venir. Lacroix perdrait trop à jouer les jeunes prodiges et les génies précoces : la gravure constitue une discipline austère et exigeante, qu'il faut apprivoiser patiemment et maîtriser de longue main. Il ne suffit pas de connaître les recettes et les trucs du métier, il ne suffit surtout pas de « dessiner » des gravures qui seront exécutées par des ateliers spécialisés : le graveur intégral sait bien que la terrible cuisine du métier est aussi importante que le grenier poétique de l'inspiration, et respecte autant son magique et agile burin de création que sa lourde presse à bras centenaire. Ainsi, Richard Lacroix tient à tout faire lui-même, depuis les esquisses au crayon ou à l'aquarelle jusqu'aux tirages définitifs, en passant par les essais de papier et d'encre, les multiples états, et la formule de présentation : c'est en gravant que l'on devient graveur !

BESTIAIRE se présente dans le format demi-raisin, sur papier d'Arches, sous reliure en jute d'un brun très chaud harmonisant au ton de l'encre de la page titre et de la justification. La première gravure, une belette buri-née sur le vif dans un mouvement de méfiance nerveuse, gagne en souplesse et en spontanéité ce qu'elle perd en délicatesse et en fini. Le lièvre accroché qui fait suite vibre encore du dynamisme musculaire de cette vie capricieuse et se détache doucement, dans son dessin ligné très racé, sur fond léger d'aquatinte. En tournant la page, deux perruches palpitantes se fraient vers la lumière un difficile cheminement : cette eau-forte aurait été la plus belle de la suite, avec un encrage moins chargé et une densité plus raffinée. Puis des pa-

pillons mystérieux folâtraient tout naturellement, c'est leur métier, à travers un paysage éthéré d'une virtuosité technique à la fois incisive et fantaisiste. Un énigmatique hippocampe hésite entre les obscurs profondeurs marines et le sombre tiroir du musée : gravure digne de la collection la plus exigeante, et qui jamais ne perdra cette vie intense et vibrante qui établit l'homogénéité de ce « Bestiaire », et que l'on retrouve à son paroxysme dans la magnifique dernière gravure : dans un vert aquatique tiède, d'une luminosité virtuelle étonnante, d'une gracieuse légèreté, deux poissons subtils se pavent devant nos yeux éblouis, lançant un défi intenable à une admiration qui cherche encore ses mots, après de nombreux étonnements toujours neufs.

En moins de six mois, Richard Lacroix a réussi le tour de force de mener à bon port deux albums de gravures originales. *Pierres de soleil* (dont nous avons élaboré le projet ensemble) groupait neuf lithographies en couleurs, à peu près toutes bien réussies. Et *Bestiaire* comprend six eaux-fortes tirées à 69 exemplaires : ces deux oeuvres représentent une somme de travail incroyable et exigent un courage héroïque, puisque Lacroix s'occupait seul de tous les détails d'édition, en plus des épuisants tirages. On ne compte pas les veilles de création, puisque ce sont là des zones lumineuses et intégrantes, des phases d'intensité faisant oublier d'un coup les longues semaines de grisaille stérile et les mois de production mécanique.

Ce *Bestiaire* est un pas de plus en avant, solide, honnête, consciencieux, et surtout enthousiaste, dans la jeune carrière de Richard Lacroix que j'avais eu le plaisir de révéler au public, il y a un peu moins de deux ans, dans la suite de « Sept eaux-fortes » aux Editions Goglin, probablement le premier grand album de gravures originales ca-

nadiennes publié ici : Lacroix n'a pas tardé à poursuivre la route seul, et nous avons lieu d'espérer que son présent voyage d'études en Europe lui permettra de poursuivre plus avant, pour notre plaisir, ses recherches graphiques.

guy robert

erratum. Dans l'article — *Approches européennes pour une connaissance plus précise de l'art canadien*, de Charles Delloye, paru dans le numéro 21, il faut lire : Tout d'abord un certain sentiment surréaliste de la figure fantastique, au lieu de... ligne fantastique.



J.-P. Lemieux. L'orpheline. Reproduction au pochoir, 24" x 18". Une des trois reproductions de peintures en couleurs que l'Imprimerie de la Reine vient d'éditer.

Dans les galeries

GALERIE NATIONALE DU CANADA Ottawa

Jusqu'au 3 septembre :

Quatrième biennale d'art canadien.

Du 22 septembre au 23 octobre :

Eaux-fortes d'Anders Zorn.

En permanence :

GALERIE DRESDNERE 2170, rue Crescent

Les peintres de l'École de Paris.
Artistes canadiens : Alleyn, Bellefleu, Dallaire, Gécin, J.-P. Lemieux, Pellan, Roussil, Town.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL 1379 est, rue Sherbrooke

En juillet :

La collection permanente du Musée.

Du 1er août au 4 septembre :

Sculpture britannique contemporaine.

Du 8 septembre au 30 septembre :

Le Musée Whitney d'art américain :
toiles maîtresses.

En juillet et août :

Le Musée est fermé le lundi.

En permanence :

L'ART CANADIEN

331 est, rue Racine, Chicoutimi

O. Leduc, Suzor-Côté, E. Alleyn, Carette, Tremblé, Huot, J.-P. Lemieux, Mary et Cécile Bouchard, M.-A. Fortin, Arthur Villeneuve, Borduas, Riopelle, Jackson, Lismer, Henri Masson, Roberts, Cosgrove, P.-V. Beaulieu, Arist Gagnon, R. Richard, A. Rousseau, Rhéaume, Leboeuf, etc.